

DANS CE NUMERO SPECIAL :

**PORTRAIT D'UN GRAND ET MODESTE
NAMUROIS : L'ABBE JOSEPH ANDRE**



ENTRE JEAN & LOUP
Communauté paroissiale
SAINT JEAN-BAPTISTE – SAINT LOUP
n°259



JUILLET 2011

AU CONSEIL PAROISSIAL

Comme cela a été annoncé le 19 juin durant l'Assemblée Dominicale Animée par des Laïcs (ADAL), le nouveau Conseil Paroissial a, lors de sa réunion de juin, accueilli trois membres cooptés : Suzanne Ruidant, qui était parmi les personnes candidates aux dernières élections, Jean-Paul Materne et Jacques Briard, membres du précédent conseil. Des contacts ont été prévus pour assurer une quatrième et dernière cooptation dès la réunion du 3 octobre.

Le conseil a relevé l'importance des groupes qui contribuent à la vie paroissiale, dont celui qui prépare les célébrations et ceux qui assurent les permanences du Vî Clotchî et du lavoir social La 'Ptite Buwèye, ainsi que l'asbl Escholle Dominicale pour les Pauvres.

Aussi, il a souhaité la formation d'un petit groupe pour poursuivre la rédaction et la diffusion de la feuille paroissiale, ainsi que la diffusion des homélies, y compris par internet dans les deux cas.

Un appel est donc lancé pour trouver des personnes qui seraient prêtes à assurer ces services. Pour obtenir plus de détails et se proposer, merci de contacter Jacques Briard ou tout autre membre du conseil.

SOLIDARITES

Réuni en juin, le groupe Solidarités de notre paroisse a relevé les participations généralement positives aux activités qui avaient été proposées durant la première moitié de l'année. Avec mention spéciale sur la soirée consacrée en avril à des « Regards croisés » sur l'agriculture paysanne à travers le monde.

Le groupe a envisagé d'aider à donner des réponses concrètes aux appels répétés de l'asbl Mères et Enfants concernant l'entretien du jardin, la surveillance de siestes et de devoirs d'enfants ou encore les courses à faire à l'Hôtel Maternel sis à Malonne. Mais il a souhaité accorder une attention spéciale aux activités, difficultés et besoins en matière d'accueil des groupes proches comme le Vî Clotchî, la 'Ptite Buwèye et le Centre de Service Social, ainsi que de la part de notre curé.

Au départ des rencontres avec ces divers acteurs et d'autres, il veillera aussi à développer des réflexions de fond.

Pour tout cela, il aimerait compter de nouveaux membres à ses réunions mensuelles et dès le mardi 20 septembre à 20 H au 16 de la rue Rupplémont.

DIXIEME FETE NICA

La Xe « Fête Nica » aura lieu le dimanche 31 juillet à 12 h au 35 de la rue de la gare à Naninne, siège de l'asbl Quetzal. Celle-ci soutient des projets de développement dans le sud du Nicaragua, en collaboration avec nos amies les sœurs Lydie et Emmanuelle Ernoux.

Pour de plus amples informations, voir le site de l'asbl www.quetzal-asbl.org. Celle-ci publie aussi un périodique donnant des informations sur les partenaires soutenus et les visites faites sur place.

RENDRE DU TEMPS AU TEMPS

« Excusez moi, mais je n'ai pas le temps ! ». Pas le temps d'aller vous voir ; pas le temps de manger, de dormir, de lire, de répondre aux emails, aux SMS, ...
« Prenez le temps », nous dit-on.

Facile à dire ! Car où veulent-ils qu'on le prenne ? Où se cache-t-il ? Le plus agaçant, c'est quand on nous dit qu'il faut, encore en plus, « donner du temps au temps ».

Alors, comment en sortir ? Il y en a qui se rabattent sur les retraités, qui ont du temps, eux ! Rien de plus faux.

En effet, beaucoup vous diront que, retraités, ils mènent plusieurs vies de front pour garder les petits-enfants, répondre aux appels au bénévolat et autres besoins arrivant de partout et pour lesquels il faut être performant. Mais les technisations de plus en plus pointues de la communication prennent le pas sur la conversation. Vissé à l'ordinateur, aux courriers électroniques et le reste, on n'a plus le temps : vitesse, rendement, efficacité, compétition, voilà les maîtres-mots actuels !

Alors, que devient l'humain ? Le temps de respirer, de regarder ? Le temps de vivre, d'aimer ?

Oui, avec tous les chronomètres, chiffres, cadrans et écrans, le temps n'a plus le temps d'être vécu. Faire rien qu'une pause devient difficile. Et pourtant, prendre le temps d'aller voir les bourgeons, de vivre la vie, de goûter l'amitié, la confiance, l'amour et le rire, passer le balai du silence sur tout ce qui encombre nos oreilles ; regarder les embouteillages, bousculades, stress des autoroutes, ... Pas pour moi tout seul, bien sûr, mais pour vivre pleinement avec les autres, les proches, les inconnus rencontrés.

C'est dans « le silence d'une brise légère » ou « un bruit ténu de fin silence » qui finalement le prophète Elie, désabusé et découragé (Cf le Premier Livre des Rois, 19,12), fit l'expérience de la présence mystérieuse de son Dieu. Aussitôt, il retourna vers ses frères et sœurs humains.

ABBE PAUL MALHERBE

L'ABBE JOSEPH ANDRE : UN GRAND ET MODESTE NAMUROIS

Parmi les Namurois marquants du XXe siècle figure l'abbé Joseph André. Il fut vicaire de la paroisse St-Jean-Baptiste (avant qu'elle soit fusionnée avec celle de St-Loup en 1964), cacha de nombreux enfants juifs durant la II e guerre mondiale et fut aumônier à la prison de Namur.

Voici l'essentiel d'un texte qui retrace la vie et la personnalité de l'abbé André. Il a été rédigé par notre curé, en partant principalement de l'ouvrage « Les nouveaux fantômes des rues de Namur » publié en 1983 par André Dulière, qui avait présenté le regretté prêtre comme le « Vincent de Paul namurois ».

Rappelons aussi que la personnalité du prêtre namurois inspira Eric-Emmanuel Schmitt pour son « Enfant de Noé » sorti en 2004 et signalons qu'un DVD vient d'être consacré à l'abbé André (*). Ajoutons que celui-ci ne manqua jamais de faire appel à la collaboration et d'apprécier celle-ci pour rendre vivant le message de l'Evangile au cœur des vies des gens. Soit une démarche chère à notre paroisse et à rappeler devant l'évolution actuelle de notre Eglise.

C'est le 14 mars 1908 que Joseph André naît à Jambes, boulevard de la Meuse. Son père, Emile André, est fonctionnaire au gouvernement provincial ; il sera veuf à l'âge de 39 ans à la naissance de son 8^e enfant. Et il finira sa carrière comme chef de division et secrétaire particulier du gouverneur.

De SANTE FRAGILE

De santé fragile, mais déjà vite - selon ses tantes - surtout soucieux des autres, Joseph André commence ses études primaires à Jambes en 1914 et fait ses humanités chez les Jésuites, au collège Notre-Dame de la Paix, alors situé rue de Bruxelles. C'est un élève très effacé aux yeux de ses camarades de classe. Mais Paul Bribosia, qui le suivait d'un an et qui sera président du Tribunal de Namur, a dit : « Ce sont des visages que l'on n'oublie pas. À mes yeux, il incarnait la bonté évangélique ».

À 18 ans, Joseph André entre au noviciat des Jésuites, à Tronchiennes (Drongen), près de Gand. Mais à la suite d'une plaie au poumon, il rentre un an et demi après dans sa famille, passe de longs mois de convalescence dans une ferme et garde toute sa vie une santé très délicate.

En 1930, à l'âge de 22 ans, il entre en Philosophie au Séminaire de Floreffe et a pour conseiller spirituel un jeune professeur : l'abbé Carlos Himmer, futur évêque de Tournai et figure marquante à Vatican II.

En 1932, il entre au Grand Séminaire de Namur, dont son oncle, Mgr André, est le président et il a comme compagnon de cours Joseph Musty, qui sera évêque auxiliaire de Namur. De Joseph André, Mgr Musty rappellera qu'il était un « garçon timide, doux, pieux, mais qui, lorsqu'il voulait quelque chose, savait

l'obtenir ». Et un autre compagnon de séminaire dira : « Il était tellement fermé que l'on ne cherchait pas à le pénétrer. C'était un grand timide qui avait ses moments d'audace qui nous surprenaient. Cette audace s'expliquait sans doute par une certaine dose de candeur. ... Et puis, il y avait sa ténacité : s'il voulait obtenir quelque chose de nous, il revenait 20 fois à la charge et finissait par nous avoir à l'usure. ».

Après son ordination, il devient à Floreffe professeur de 7^e préparatoire ou 6^e primaire actuelle. Il y revient après l'exode de 1940. Demande-t-il ou non alors de quitter Floreffe ? On ne le saura vraiment jamais, tant il était discret.

VICAIRE A ST-JEAN ...

En avril 1941, l'abbé André arrive comme vicaire chez l'abbé Jacoby, curé de Saint-Jean-Baptiste (Paroisse qui n'en formera plus qu'une avec celle de Saint-Loup à partir de 1964.). De ces deux prêtres, on dira qu'ils n'avaient rien à eux, parce qu'ils donnent toujours le peu qu'ils ont aux nombreuses familles populaires du centre de Namur d'alors. Et voici qu'à partir de l'été 1942, la chasse aux Juifs s'organise dans le pays. C'est dans un modeste garni de la rue des Brasseurs que le jeune vicaire rencontre un avocat juif allemand, Arthur Burak, qui a quitté son pays en 1933, lors de l'avènement du national-socialisme, et qui redoute une dénonciation. Pris de compassion, le prêtre place les époux Burak dans un établissement religieux, tandis que leurs enfants sont hébergés ailleurs. Huit jours plus tard, des cousins d'Arthur Burak arrivent chez le vicaire et lui demandent un refuge : l'œuvre de l'abbé André est née. C'est une œuvre qui ne porte pas de nom, n'a aucun statut, mais qui va se révéler d'une efficacité remarquable.

Au début, le prêtre se contente de résoudre au jour le jour les problèmes qui se posent. Mais il acquiert vite un sens de l'organisation et le développe en entrant en relation avec le Comité de Défense des Juifs (C.D.J.) et d'autres mouvements clandestins.

(*) DVD disponible chez André Schoofs, 21, Bord du Bois, 5100 Dave. Tél : 0476/536961. Courriel : andre.schoofs@hotmail.com

SAUVEUR DE NOMBREUX JUIFS

Le vicaire accueille successivement des centaines d'enfants à la Maison des Oeuvres de la paroisse Saint-Jean-Baptiste qui se trouve alors place de l'Ange et qu'on appelle aussi « Home de l'Ange » ou « Refuge N-D de Sion ». Ce bâtiment est juste à côté de la kommandantur, installée à l'Hôtel d'Harscamp qui sera démolie dans les années '70 pour faire place à la résidence « La Seigneurie » et à la galerie commerçante du Beffroi. Pour pouvoir héberger les « enfants du patronage », l'abbé va sonner à beaucoup de portes. Et à peine les petits proscrits ont-ils quitté cette maison qu'ils sont remplacés par d'autres, toujours plus nombreux, venus d'un peu partout et notamment d'Anvers. IL contacte aussi des institutions religieuses, comme le collège N-D de



Bellevue à Dinant et l'orphelinat Saint-Jean de Dieu à Salzinnes, ainsi que des familles.

Grâce à des complices à l'Hôtel de Ville et ailleurs, il obtient facilement des timbres de rationnement et des fausses cartes d'identité. Et il veille aussi sur ses protégés partis plus loin, grâce à ses "envoyés spéciaux" circulant à vélo. Mais il cache aussi de nombreux adultes qu'il fait engager sous des faux noms, comme concierges, ouvriers ou domestiques dans des entreprises privées ou publiques. Quant aux plus âgés, ils sont placés à l'Hospice d'Harscamp, voisin de l'église Notre-Dame, et à l'hôpital Saint-Camille, l'actuel C.H.R.

Un matin de mai 1944, alors qu'il célèbre la messe à l'église Saint-Jean-Baptiste, il est averti que la Gestapo perquisitionne à la Maison des Oeuvres et le recherche, mais que tous les enfants hébergés ont pu s'échapper par une porte dérobée donnant sur une cour d'une maison de la rue Emile Cuvelier. Et il quitte Namur pour se rendre à Bruxelles et en Flandres.

A la libération du pays en septembre '44, l'abbé André reprend sa place de vicaire de Saint-Jean en permettant aux enfants juifs de pratiquer leur religion dans la Maison des Œuvres aménagée en synagogue, où un grand rabbin de l'armée américaine vient officier. « *Vous priez Dieu dans votre religion* », dit l'abbé, « *Je le prie dans la mienne. Nos prières se rejoignent.* ». C'était bien avant que Paul VI et les pères du concile Vatican II ne reconnaissent que ce qui a été commis lors de la passion du Christ ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps.

Après la guerre, quand la plupart de ses protégés apprennent qu'ils sont orphelins, l'abbé les aide à retrouver une patrie d'accueil. Soit en Belgique, ou dans d'autres pays, surtout les Etats-Unis et, à partir de 1948, le tout jeune État d'Israël.

Toute l'action menée par l'abbé André en faveur des Juifs durant la IIe guerre mondiale aura été marquée par la compassion, l'efficacité et la discrétion que partageaient d'autres Namurois, qui ont demandé à André Dulière de respecter celle-ci. Cependant, des noms sont cités par ailleurs : MM. Berhin, Bourland, Jean Lefèvre, Gustave Collet, Henin, l'horloger Noël, le Dr Arnould, les échevins Léon Yernaux et Fernand Peltain, le futur Mgr Himmer, les Sœurs de la Charité, ...D'autre part, a été soulignée la volonté de l'abbé André et de ses collaborateurs de garder leur autonomie vis-à-vis du C.D.J. qu'ils trouvent trop lié au Front de l'Indépendance, si bien qu'après la guerre, c'est Joseph André qui est seul reconnu comme résistant civil et non l'Aide Chrétienne aux Israélites. Mais il ne demandera ni avantages liés à ce statut, ni pension de réparation. Et il participe, par ailleurs, à la création de cercles formés de juifs et de chrétiens

AUMONIER A LA PRISON

En 1957, l'abbé André est - sans doute à sa demande - nommé aumônier de la prison de Namur, en étant persuadé qu'en chaque détenu, le renouveau est possible. Il entend ainsi continuer à vivre le plus possible le message évangélique de pauvreté et de fraternité, en reconnaissant les prisonniers tant à leur arrivée qu'à leur départ ou en allant voir l'épouse du détenu pour la préparer psychologiquement au retour de ce dernier. De même, parce qu'il veut rendre meilleures les futures situations des détenus, il va consulter des chefs d'entreprise et encourager les détenus libérés.

Se rendant compte qu'à la fin de leurs peines, pas mal de détenus étrangers ont de gros problèmes de réinsertion, il fonde une maison d'accueil qu'il installe rue de Bomel dans la propriété connue comme « Le château de l'Horloge », en lui donnant le nom de « Foyer N-D de Sion ».

Dans un premier temps, ce sont surtout des Hongrois ayant quitté leur pays après le soulèvement de 1956 qui viennent frapper à la porte. Puis, la population devient plus hétérogène avec : des mulâtres du Congo rejetés après l'accession à l'indépendance de l'ancienne colonie belge, des Nord-Africains, des demandeurs d'asile. Aussi, l'abbé multiplie des démarches pour obtenir des régularisations, de sorte que les autorités judiciaires doivent le rappeler à l'ordre à plusieurs reprises. Avec ses pensionnaires, il s'efforce de pratiquer la caisse commune, tout en comptant aussi sur la générosité de bienfaiteurs. Du côté des pensionnaires, dont il attend que tous soient rentrés avant d'aller dormir quelques heures, la plupart l'ont accepté, mais d'autres sont plus difficiles. Ainsi, deux d'entre eux le battent en le menaçant de mort. Mais jamais, il ne porte plainte, s'adjoignant seulement un chien berger allemand qui sera empoisonné. Et c'est en se rendant un matin à la prison qu'il fait une chute, à la suite de laquelle il souffrira beaucoup, tout en poursuivant ses activités. A l'âge de 65 ans, il demande une prolongation dans sa fonction d'aumônier. Mais deux mois après, le 1^{er} juin 1973, il est découvert mort à la prison, sans doute d'un infarctus et alors qu'on venait le chercher pour célébrer la messe.

FAIT JUSTE DU MONDE

C'est en 1967 que le gouvernement d'Israël invita l'abbé André qui est à la fois surpris et décontenancé. Au fond de lui-même, il ne veut pas partir, mais il se sait attendu par de nombreux Israéliens âgés de près de 40 ans qui ne sont autres que les enfants des années '40 qu'il avait cachés place de l'Ange.

Il accepte donc de se rendre en Israël. Mais voici que, distrait comme il l'était souvent, il rate l'avion le jour du départ, repart un peu après et est accueilli avec beaucoup d'émotion.

Ainsi, un Israélien qu'il n'avait d'abord pas reconnu, s'avance vers lui en disant : « *Je suis Pierre X* » et lui présente son épouse. Et celle-ci de dire : « *Merci, Monsieur le Vicaire. Sans vous, je ne l'aurais jamais connu* ». Puis, elle présente ses enfants à l'abbé André qui les embrasse, comme s'ils étaient un peu de ces enfants qu'il avait sauvés des mains des Nazis.

En accueillant le prêtre, le grand rabbin Untermann dit : « *Béni est le père qui eut un fils comme l'abbé André !* ». Et il lui offre une Bible ancienne avec cette dédicace : « *Au juste du monde, l'abbé André, sauveur des juifs* ». Puis, à la réception au Yad Vashem (Institut du Souvenir), le président Katriel Katz remet à l'abbé la plus haute distinction israélienne : la Médaille des Justes. A cela s'ajoute la plantation dans l'Allée des Justes d'un arbre portant le nom de Joseph André. Car il faut rappeler que la Bible compare l'œuvre du juste à un arbre de vie et que selon une tradition juive, chaque génération voit se lever 36 justes, qui, par leur action et leur témoignage, permettent au monde de ne pas sombrer.

Un an plus tard et en ayant dû réparer un nouvel oubli le jour de son départ, l'abbé André est invité aux Etats-Unis par l'United Jewish Appeal qui compte de nombreux anciens pensionnaires de Namur. Il y reçoit un accueil tout aussi enthousiaste de la part d'un millier de juifs américains, avant de revenir par le Canada, où d'autres juifs le reçoivent aussi très chaleureusement. Chaque fois, il dit : « *Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, mais bien tous ceux qui m'ont aidé* ».

Sur le faire-part de son décès de l'abbé André, l'étoile de David et la croix se côtoient. Et comme André Dulière le rappelle, les funérailles de celui-ci ressemblèrent à celles du chanoine Descamps, qui eut, de 1852 à 1897, un rayonnement hors du commun dans la paroisse Saint-Jean aussi : c'est une foule énorme, comprenant autant des mandataires politiques que des pauvres, qui est présente. Lors de l'inhumation au cimetière de Jambes, le cercueil est pris spontanément et porté par des juifs et de jeunes musulmans. Car si ces funérailles ont lieu un jour de Sabbat, des juifs avaient pris pension à Namur les jours précédents pour pouvoir y participer. Au cimetière encore, l'un d'eux prononce le psaume que, dans la tradition juive, seul un fils peut réciter sur la tombe de son père. Et un autre ajoute : « *Les Justes sont les piliers de ce monde ...Celui qui sauve une vie, dit-on, sauve l'humanité. Par son dévouement, cet homme de bien a sauvé des centaines de vies.* ».

Avec André Dulière, on peut encore dire de l'abbé Joseph André que « *cet homme frêle qui a soulevé des montagnes était un précurseur* » et rappeler les mots qu'Albert Camus prête au docteur Rieux à la dernière page de « La Peste » : « *Ce qu'on apprend au milieu des fléaux, c'est qu'il y a dans l'homme plus de choses à admirer que de choses à mépriser* ».

UN MESSAGE DE PORTEE UNIVERSELLE

Lors de l'inauguration, en octobre 1979, de la plaque commémorative apposée place de l'Ange, là où se trouvait la Maison des Œuvres, un des anciens enfants sauvés, M. Groszmann, représentant du Consistoire israélite de Belgique, a témoigné de « la puissance et de l'actualité du message du vicaire André ». Sans oublier de citer tous ceux et celles qui ont aidé celui-ci :

« ...Car vous avez œuvré tous ensemble, conscients de risques, mais prêts à assumer jusqu'au bout votre idéal, votre Foi, votre acceptation de l'Autre. Dans ces moments d'intense recueillement, je me souviens...(et) je ne puis m'empêcher de ressentir craintes et espérances. Craintes, car il m'apparaît que des signes d'antisémitisme se découvrent à nouveau, ouvertement ou parfois sous le manteau d'un antisionisme. Espérances, car l'action du vicaire et de tous ceux qui l'ont aidé doit servir d'exemple et de mise en garde...Jamais nos discours ne traduiront les valeurs que le vicaire a ainsi sauvées. Il a accompli ses actions en vrai chrétien, plus soucieux des exigences impératives de la Morale que des compromis issus de la politique des hommes. Il a ainsi rejoint cet autre vicaire que fut le regretté pape Jean XXIII. Nous sommes place de l'Ange, l'Ange, le Messager. Et n'est-ce pas un message d'Amour, de Fraternité et de Tolérance qu'il nous a transmis. C'est aussi celui du respect des convictions de l'autre, du bien pour le Bien. Il me semble que c'est là la portée universelle de son message. Et si, croyant ou incroyant, nous le partageons, il nous appartient aujourd'hui de traduire dans nos actes la réalité de nos engagements... ».